

Steed TCHICAMBOUD dans le 5 Majeur Français de l'Equipe

Lors du match PARIS/CB vendredi dernier, **Steed TCHICAMBOUD** a fini l'année 2006 en beauté. Pour la 3^{ème} fois cette saison, il a été sélectionné dans le 5 Majeur Français de l'Equipe.

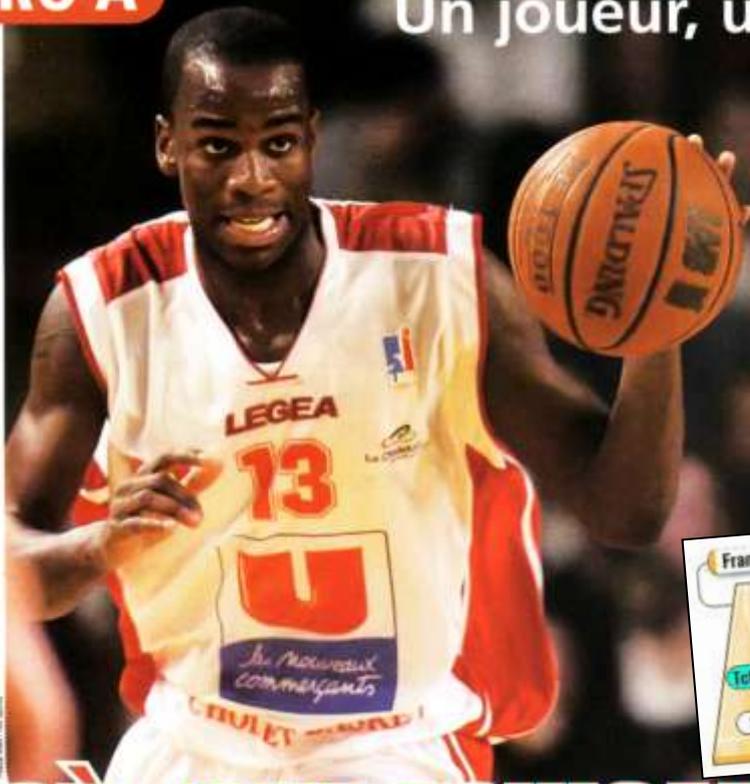
Ses stats sur cette rencontre : 18 points, 8 rebonds, 4 passes décisives et 24 d'évaluation en 39 minutes

PRO A

Un joueur, une question

À Cholet, eh ! Banane...
Mais l'intrigue rebondit : aux côtés de Chris Garner et Corey Williams, deux meneurs US, Tchicamboud a gagné une place de titulaire. Mais où au juste ?

Par Thomas PIART



OÙ JOUE TCHICAMBOUD ?

« Meneur ! J'ai lu la dernière fois que vous écriviez que je progressais au poste 2, mais non, je joue meneur. » Limpide. Depuis l'arrivée d'Erman Kunter dans les Mauges, Steed est meneur titulaire, devant Garner, ancien NBAer, et devant Williams, star des playgrounds new-yorkais, qui se partagent le poste 2 et les quelques minutes restantes, derrière lui.

Après un début de saison mitigé, aussi bien individuellement que collectivement, sous les ordres de Ruddy Nelhomme, CB et son meneur sort en train de retrouver rythme et ambition. Pour Tchicamboud, il y a un avant et un après. Sur ses 7 premiers matches, pas une seule évaluation au-dessus de 9. Depuis lors, aucune sous les 12. Depuis qu'il a été intronisé dans le 5, il tourne à 12,4 points, 3,8 rebonds, 4,6 passes pour une évaluation de 15,6. Peu ou prou, les mêmes chiffres qui avaient fait de lui l'une des révélations de la Pro B l'an passé du finaliste malheureux, Châlons-en-Champagne. Une saison qui fit naître convoitise et ambition. **« J'ai eu pas mal de propositions cet été. Et j'ai dit à Ruddy Nelhomme : écoute, si je viens, c'est pour être premier meneur dans les mois qui viennent, il m'a répondu : mais non, t'as le temps... »** Pas vraiment le discours qu'il souhaitait entendre.

Les résultats tardent à venir, et Nelhomme est remplacé par Kunter. **« J'étais un peu sceptique quand il a ramené un nouveau joueur (Corey Williams). Ça faisait une semaine qu'il était là et il m'a appelé dans son bureau pour me dire : ton temps de jeu va diminuer... On a l'impression que tu as abandonné. »** Steed apporte la réponse sur le terrain. **« Quand**

Kunter nous a tous réunis, il a dit : Je ne suis pas américain, je ne suis pas français. Je suis turc, et ceux qui doivent jouer, joueront. À partir de là, tu n'as pas de question à te poser. Je me suis défoncé et depuis, ça tourne bien. » Avec un bilan de quatre victoires pour trois défaites depuis la prise de fonction de Kunter, Cholet rejoint le groupe des poursuivants à une huitième place en playoffs. Et les errements du début de saison au poste 1 (Wheeler, puis Garner, puis Williams) semblent s'estomper. **« L'équipe est assez dure à driver parce que, je pense, un peu bancale. On est présent en défense. Mais c'est en attaque qu'on a beaucoup de mal. On n'a pas un joueur dominant sur qui se reposer. Un type à qui on donne le ballon et c'est deux points assurés. Mais je sais qu'Erman Kunter essaie de la rééquilibrer en testant de nouveaux joueurs. »**

COACH DÉPENDANCE

Kunter, Kunter, Kunter... Le nom du technicien revient souvent dans la bouche de Tchicamboud. Il faut dire que sa carrière, ses hauts et ses bas, ont souvent eu à voir avec ses relations avec les entraîneurs. Un meneur, relais du coach sur le terrain, ça se soigne. Un meneur encore en formation, ça se bichonne. Pour Steed, tout commence à Chalon-sur-Saône. En 99/00, le temps d'un match, Philippe Hervé lui offre ses premières minutes en Pro A. L'année suivante, il fait partie des meilleurs joueurs du championnat espoir : 3^e à l'éval (20,9), 14^e à la marque (15,0), 8^e aux rebonds (8,2) et 5^e à la passe (4,9). En 2001/02, il fait la navette entre les espoirs et les pros (10 matches à 1,2 pt et 1,1 pd) toujours sous les ordres d'Hervé.

Ce dernier part à Villeurbanne, et c'est Manu Schmitt, son coach des espoirs, qui est promu à la tête de l'équipe première. Steed a un contrat pro garanti de 4 ans, la suite semble logique... **« Mais il a décidé de ne pas me garder. Je n'ai pas compris Manu Schmitt sur ce coup-là. Je voulais absolument rester. À l'époque, c'était l'insouciance. Je m'entraînais avec les espoirs, mais le niveau ne me satisfaisait plus. Et j'ai été obligé de partir. »** Mais le timing n'est pas le bon. Les effectifs pros, A comme B, sont complets, et Steed se retrouve à Autun en N1, loin de ses ambitions.

Il va remonter la pente. Un peu trop lentement à son goût, mais la patience finit par payer. Deux années de Pro B à Saint-Quentin, une vilaine blessure aux ligaments croisés et puis c'est l'opportunité Châlons-en-Champagne. Un groupe jeune, un job de titulaire qu'il a déjà tenu sur les 12 derniers matches de la saison 04/05 à Saint-Quentin et surtout une rencontre. À la question : qu'est-ce qui vous a manqué pour vous imposer en Pro A à Chalon ? La réponse fuse : **« Un coach comme François Peronnet. Il m'a ouvert les yeux sur le poste de meneur. Avant, c'était toujours un peu : tu te débrouilles. Lui m'a donné les systèmes pour driver une équipe. C'est pour ça que j'ai explosé en fin d'année dernière, et que je confirme à présent. »**

Hervé, Peronnet, Kunter. Tchicamboud n'est jamais aussi à l'aise que quand il devient l'homme de main, l'homme du coach. Il retrouve la Pro A, son vrai championnat, et les ambitions suivent. **« Avant, à Chalon, les Ricains, je les regardais avec des étoiles dans les yeux. Aujourd'hui, les Américains... »** Il faut passer devant ? **« Voilà. »**